

15. *Avril* 1781.

565

diens, & de ne plus se servir de ceux-ci que comme d'instituteurs & de curateurs de ces jeunes baladins, qui parfaitement modelés sur le ton & les talens mimiques des anciens, ajouteroient aux attraits ordinaires des spectacles la candeur & l'intéressante naïveté de la jeunesse. Concevoir une extravagance, & la faire adopter, c'est depuis quelques années une opération parfaitement synonyme; mais de toutes celles qu'on a proposées depuis qu'il y a des hommes qui déraisonnent, & depuis qu'il y a parmi les hommes ce qu'on appelle idée de mœurs & de décence publique; je puis assurer que rien n'égale la promptitude, l'enthousiasme, je dis trop peu, la fureur avec laquelle on s'est emparé de la creuse & fatale invention qui dévoue la jeunesse au théâtre. On a vu dans telle ville plus de cent citoyens, pauvres à la vérité mais honnêtes, & pouvant par des voies chrétiennes assurer la subsistance à leur famille; on les a vu, dis-je, offrir leurs enfans à ce nouveau genre de prostitution; & ceux qui ont été acceptés à raison de leur figure ou de la vivacité de leur esprit, ont été transportés dans le repaire des mimes avec plus d'empressement & de satisfaction de la part de ces parens dénaturés, que l'appas d'un gain immense n'en eût produit dans l'ame d'un marchand de négres.

Mais ce n'est pas là où s'arrête l'opprobre de nos mœurs. Que des hommes dégradés par la cupidité, aient oublié qu'ils sont